

# L'annexion du Groenland représenterait un risque économique élevé pour les États-Unis

## Synthèse

Donald Trump ne cache pas son désir d'annexer le Groenland. Le projet peut sembler un peu fou, mais les événements récents au Venezuela ont montré qu'il n'existe pas de ligne rouge pour Donald Trump. Économiquement, l'intérêt du Groenland repose surtout sur la richesse supposée de son sous-sol. Mais une telle annexion présenterait un risque économique majeur pour les États-Unis : en s'emparant d'un territoire étranger, qui plus est appartenant à un pays allié, les États-Unis montreraient qu'ils ne respectent aucune propriété. Les investisseurs pourraient alors se détourner des actifs américains, engendrant une crise de la balance des paiements qui pourrait plonger le pays en récession et faire perdre au dollar son statut de monnaie de réserve. Des risques bien élevés pour s'emparer d'un bout de banquise, fût-il riche en minerais.

## 1. Les ressources du Groenland suscitent les convoitises

Le désir de Donald Trump d'annexer le Groenland s'explique notamment par ses richesses minières estimées. Le territoire disposerait des 11èmes plus grandes réserves de pétrole selon une estimation américaine<sup>1</sup>. Le territoire est aussi riche en minerais divers<sup>2</sup>.

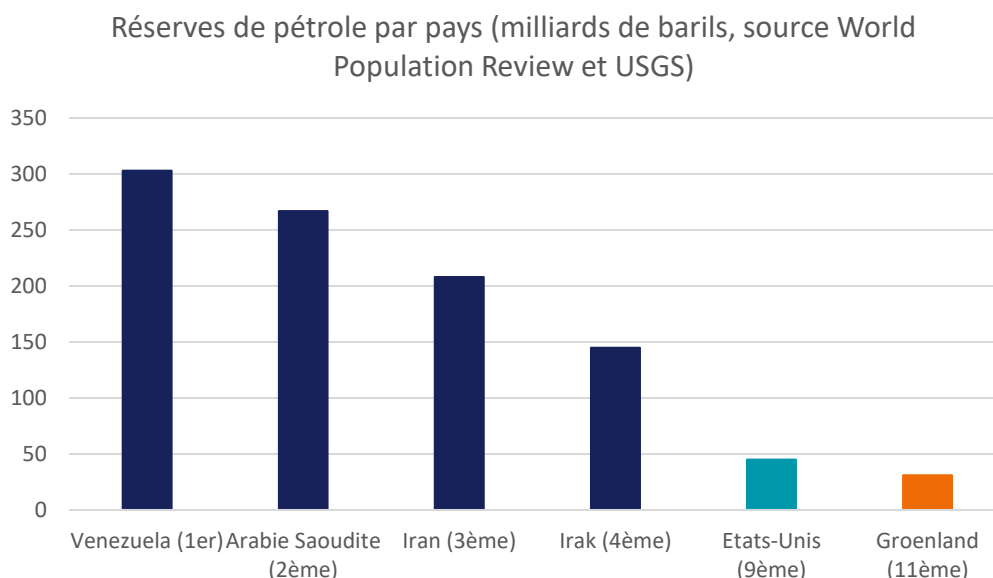
L'intérêt de ces ressources semble cependant limité, en tout cas à court terme. Les États-Unis sont déjà les premiers producteurs de pétrole au monde et une hausse de la production (peu probable avant au moins plusieurs années dans le cas du Groenland) ferait baisser les prix, ce qui mettrait en difficulté les producteurs texans. Les États-Unis, avec la hausse de la production du pétrole de schiste, ne sont plus dans la situation passée où ils dépendaient massivement d'importations de pétrole.

Les minerais du Groenland peuvent présenter un intérêt dans le contexte de tensions sur les terres rares, largement contrôlées par la Chine qui utilise cette position de force dans le bras de fer commercial avec les États-Unis. Mais l'enjeu des terres rares n'est pas tant de disposer des minerais dans son sous-sol que de les raffiner. Et, en cela, annexer le Groenland ne servirait à rien.

---

<sup>1</sup> [https://pubs.usgs.gov/fs/2007/3077/pdf/FS07-3077\\_508.pdf](https://pubs.usgs.gov/fs/2007/3077/pdf/FS07-3077_508.pdf) et calculs Bersingéco d'après World Population Review

<sup>2</sup> [https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/07/28/le-groenland-nouvel-eldorado-des-terres-rares\\_6136429\\_3234.html](https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/07/28/le-groenland-nouvel-eldorado-des-terres-rares_6136429_3234.html)



## 2. Annexer le Groenland pourrait déclencher une violente crise économique aux États-Unis et dans le reste du monde

Une annexion du Groenland par les États-Unis constituerait un séisme géopolitique majeur. Un pays s'approprierait unilatéralement un territoire étranger, qui plus est appartenant à un pays ami (ou supposé l'être...), en l'occurrence danois. Instantanément, les États-Unis indiqueraient par ce geste qu'ils ne respectent la propriété de personne.

Or, les États-Unis présentent un déficit commercial<sup>3</sup> structurellement élevé, aux alentours de 4 % du PIB actuellement. Financer ce déficit ne présente aucune difficulté puisque les investisseurs du monde entier sont disposés à placer leur épargne aux États-Unis, pays jugé sûr et présentant un fort potentiel de croissance.

Tout changerait instantanément en cas d'annexion du Groenland. Un pays qui annexe un territoire étranger peut tout aussi bien, demain, saisir n'importe quel actif présent sur son territoire. On ne peut pas exclure, si ce scénario se réalisait, une fuite des capitaux et donc une crise du compte courant, c'est-à-dire une situation dans laquelle les États-Unis ne parviendraient plus à financer leurs déficits externes. Il en résulterait notamment :

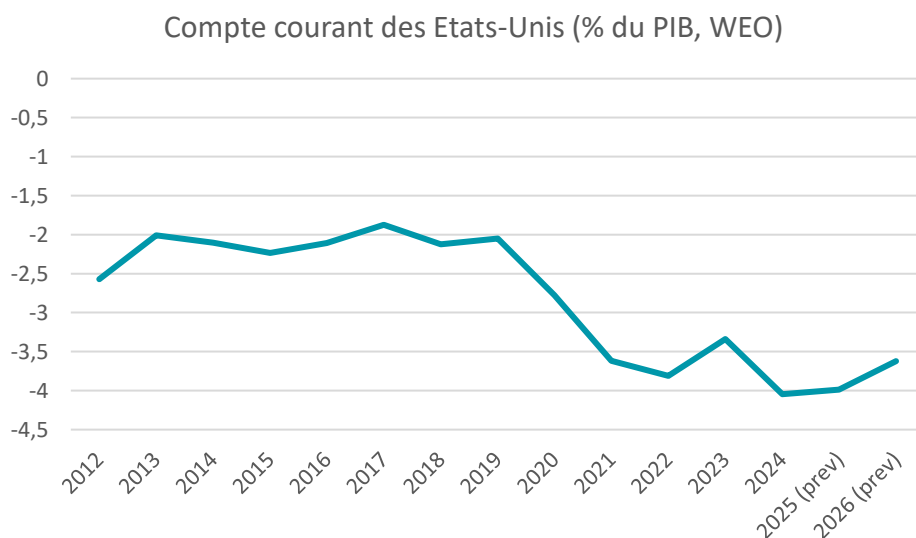
- Un plongeon du dollar qui entraînerait une hausse de l'inflation aux États-Unis et une baisse de la consommation, donc une probable entrée en récession du pays.
- Une hausse générale des taux d'intérêt qui ferait plonger l'investissement et mettrait en péril les finances publiques du pays. En effet, une moindre disponibilité de l'épargne du reste du monde pousserait mécaniquement les taux d'intérêt à la hausse. Le déficit public élevé du pays pourrait devenir difficile à financer générant, dans un cas extrême, une crise de la dette publique en plus d'une crise du compte courant (comme ce fut le cas en Grèce en 2010-2011).
- Un krach boursier. Les valorisations très élevées des entreprises liées à l'IA font déjà planer la menace d'éclatement d'une bulle. Une fuite des capitaux ferait mécaniquement plonger la bourse américaine, ce qui se traduirait par une baisse de l'investissement et de la consommation (puisque la retraite de nombreux Américains est dépendante des cours boursiers).

---

<sup>3</sup> Plus précisément un déficit du compte courant, mais nous simplifions ici

- La fin de la suprématie du dollar. Dans sa rivalité avec le yuan chinois le dollar bénéficie du fait que les États-Unis, contrairement à la Chine, sont un État de droit. Si l'État chinois peut spolier qui bon lui semble, l'État américain est contraint par des lois. De ce fait, les investisseurs sont disposés à détenir des actifs américains libellés en dollars, mais beaucoup moins des actifs chinois libellés en yuan. Tout ceci serait remis en cause en cas d'annexion du Groenland. Si les États-Unis cessent de respecter les droits de propriété, leur monnaie perdrait certainement son statut de monnaie de référence mondiale.
- La crise américaine se propagerait au reste du monde. Si ce scénario se matérialisait, la crise ne se cantonnerait pas aux États-Unis. Les importations américaines plongeraient, ce qui constituerait un premier canal de diffusion de la crise. Les tumultes financiers américains (chute du dollar et de la bourse américaine) déclencheraient probablement une crise financière dans le reste du monde, à minima un plongeon de l'ensemble des bourses de la planète.

Ce scénario sombre ne s'est pas encore matérialisé et une annexion du Groenland constituerait une telle rupture qu'il est difficile d'en anticiper les répercussions. Pourtant, l'enchaînement décrit précédemment demeure crédible si Donald Trump mettait son projet d'annexion à exécution. Plonger son pays dans la récession, peut-être dans une crise des finances publiques et faire perdre au dollar son rôle de monnaie de référence représente un risque exorbitant en comparaison d'un morceau de banquise. Mais Donald Trump a montré que ses déclarations les plus folles ne sont pas toujours des paroles en l'air...



6 janvier 2026

Sylvain Bersinger, économiste et  
fondateur du cabinet Bersingéco

*contact@bersingeco.fr*

